FRC 1615

Case
FRC
13784

SUITE

DES raisons de M. BACON, Electeur du Département de Paris,

ET

DES injures de M. CARRA, Secrétaire du Cardinal de Rohan & de M. Lenoir.

THE NEWBERRY
LIBRARY

Andava combattendo ed era morto.
ARIOSTO.

SUITE

DES raisons de M. Bacon, Electeur du du Département de Paris,

ET

DES injures de M. Carra, Secrétaire du Cardinal de Rohan & de M. Lenoir.

IL y a des gens qui se plaignent d'avoir des ennemis sots ou frippons. Quant à moi, je rends grace au hasard qui m'a fait trouver sur ma route un adversaire comme M. Carra.

D'après ma première réponse & la décision des Amis de la Constitution qui avoit tué M. Carra, on le croyoit mort, & on avoit raison; mais on croyoit qu'il ne parleroit plus, & on se trompoit. Pour expliquer comment un homme, tout mort qu'il est, peut encore écrire & parler, il suffit d'observer qu'un sot peut être tué par l'opinion publique sans jamais s'en appercevoir, comme ce

tou dont parle l'Arioſte, *qui, tout mort qu'il étoit, ne ceſſoit de combattre.*

C'eſt donc du fond de ces vaſtes catacombes, où le mépris public retient tant de pauvres écrivains, que feu M. Carra a fait entendre ſa foible voix. C'eſt dans ſon propre journal qu'il a fait l'extrait mortuaire de ſon eſprit & de ſes douleurs. Comme il faut reſpecter les dernières paroles des morts, je vais parcourir les principaux articles du codicile de M. Carra.

Ses mânes furieux me reprochent d'avoir porté ou ſupporté le titre *de comte* avant la révolution. J'avoue que je voudrois avoir eu de plus grand ſacrifice à faire à la révolution, que celui d'un titre inſignifiant que M. Carra m'empêchoit d'oublier, tant il m'en tenoit compte. Peut-être étoit-ce là mon ſeul mérite à ſes yeux; en le perdant, j'aurai du moins gagné des phraſes plus courtes de la part de mon philoſophe; j'aurai donc gagné avec un homme qui n'avoit rien à perdre.

Il dit que je me ſuis préſenté dans les aſſemblées de ſection *où je n'étois pas connu, quoique je m'y fuſſe domicilié en tapinois, ſix mois auparavant.* Je ne ſais ce que c'eſt *d'avoir ſon domicile dans une aſſemblée;* comment on *peut y être ſix mois avant la révolution ſans y être*

connu, & comment on peut y être en tapinois. Il ajoute que j'y contois des hiſtoires : il eſt certain que je n'y contois pas des fables.

Feu M. Carra m'accuſe d'avoir contrefait l'honnête-homme & le patriote ; & moi je ne l'accuſe point d'avoir contrefait le coquin.

Il avance que j'aurois vraiſemblablement réuni les ſuffrages du club électoral pour une nomination au département de Paris, ſi lui, Carra, & un autre citoyen ne m'avoient dénoncé comme Empyrique & charlatan. Il eſt vrai qu'un citoyen s'étoit adreſſé à moi il y a douze ou quinze ans, & m'avoit fait la confidence qu'il tomboit du haut mal. Je me ſouviens que ce même homme parut tomber de ſon haut, lorſque je lui parlai d'un médecin qui exigeoit ſix louis pour une telle cure. Qu'ai-je à dire ſur un malade qui, en racontant le fait publiquement au club électoral, eſt convenu qu'il avoit gardé ſon argent & ſon mal, & que je ne m'étois plus mêlé de lui ? M. Carra prétend faire de moi un Caglioſtro : mais j'aurois été un Caglioſtro bien mal-adroit & bien ſubalterne ! Le vrai Caglioſtro, qui n'étoit qu'un laquais, s'attachoit au maître, je veux dire au cardinal de Rohan, & moi je ne me ſerois attaché qu'au ſecrétaire, je veux dire à M. Carra !

Le bon-homme se félicite de m'avoir nui ; il avoue *qu'il a fallu tous les efforts de sa malveillance pour m'ôter les suffrages qui alloient me porter au département.* Je prends acte de cet aveu ; on n'a pas eu les mêmes efforts à faire contre lui ; personne n'a porté M. Carra ; personne n'a écarté M. Carra.

Ce mourant me lègue une foule de titres. Il m'appelle *maraud*, *impudent*, *escroc*, *monarchien*, *patelin*, *aristocrate*, *vieux*.... Il ne garde rien pour lui.

Ce bon physionomiste m'appelle *vieux*, & insiste beaucoup sur mon âge. Je ne demanderois pas mieux que de n'être pas son contemporain : je serois même tenté d'abuser de son front chauve & de mon toupet, pour paroître plus jeune que lui.... Mais non, j'aime mieux convenir que je suis *un vieux coquin* de 49 ans qui se moque d'un pauvre enfant de 48.

Non-seulement il me traite d'*aristocrate* & de *maraud*, mais il m'appelle *égyptien*. Ce géographe, qui a tant voyagé, prétend que l'Egypte est un de mes plus grands défauts, ou que mes défauts sont grands comme l'Egypte. Quant à moi, je n'ai point abusé des longues courses de ce philosophe errant : j'aurois pu lui reprocher la Russie, la Pologne, la Moravie, la Moldavie, la Transyl-

vanie, & sur-tout la Valachie, qu'il a tant maltraitée (1) : mais c'est à tous ces pays-là qui l'ont vu, à se plaindre. Je ne suis pas assez Don Quichotte ni assez philanthrope pour prendre le parti de la moitié du Nord.

Après avoir parlé de mes torts, M. Carra parle des siens. Il dit qu'il *a fait 20 vol. de physique....*, & moi je ne les ai pas faits : quel est le plus coupable ? Il dit *qu'il a fait ces 20 volumes en six ans, & qu'ils sont plus philosophiques & plus patriotiques les uns que les autres.* Ce seroit une épigramme, si je l'avois dit..... C'étoient, en effet, des livres bien patriotiques, que des livres dédiés aux Calonne & aux Lenoir : c'étoient des ouvrages bien philosophiques, que *seize volumes sur l'atome, l'exatome & l'apatome*, dans lesquels le monde est représenté par une grande tache d'encre, de six pouces de diamètre, & cette grande tache se trouve la page la plus claire de l'ouvrage ; car du moins on voit que c'est de l'encre.

Il m'accuse de ne savoir pas écrire, & dit, avec autant de goût que de politesse, que ma prose *est bête & puante.* Voilà, sans doute, pourquoi feu M. Carra est en si mauvaise odeur depuis ma réponse.

(1) Allusion à son histoire Valaque, *in-folio.*

Quoique je ne me ſois jamais permis l'injure avec perſonne, j'ai dit, il eſt vrai, que M. Carra étoit le plus mauvais de tous *les écrivains à la journée* qui pullulent en France. Si j'ai eu l'impoliteſſe d'être auſſi franc, c'eſt que je craignois que M. Carra, qui tire parti de tout, comme l'Intimé (1), ne me fît un bon procès, ſi j'avois dit de lui qu'il étoit un bon écrivain. En effet, à quel tribunal qu'il ſe fût préſenté avec ſes vingt volumes, il eût aiſément obtenu des réparations & des dommages contre moi, en prouvant qu'il étoit un mauvais écrivain. Ce n'eſt donc pas par eſprit de critique, mais par prudence, que j'ai dit que M. Carra ne ſavoit pas écrire.

Mon philoſophe ſe fâche de ce que j'ai demandé l'indulgence de *la ſociété* pour lui & pour moi. Je la demande encore au public. Mais pourra-t-on me pardonner d'avoir parlé ſi long-temps de M. Carra,

Il proteſte *qu'il ne veut ni de mon indulgence ni de celle de tous les automates de la ſociété; car il y a*, dit-il, *beaucoup d'automates dans la ſociété des Jacobins*. Ce qu'il y a de fâcheux pour M. Carra, c'eſt que ces automates ſifflent bien, & ſur-tout quand il parle. *J'étois*, dit-il, *dans une*

---

(1) On ſait quel parti l'Intimé, dans les Plaideurs, tire des coups de pied & des ſoufflets de Chicaneau :

Frappez : j'ai quatre enfans à nourrir.

telle fureur au bruit de ces ſifflemens, que je jurai de ne plus rentrer aux Jacobins. Mon philoſophe n'avoit que ce moyen de gagner *la ſociété*, & je l'ai craint un moment; mais il y eſt revenu.

Il dit *que toute autre ſociété que celle des amis de la conſtitution ſe ſeroit bien mieux conduite dans une ſi belle occaſion, & n'eût point hésité entre lui & moi.* Enfin, il s'attendrit, il pleure ſur lui-même en ſongeant à ſon injure. *Je deſcendois*, dit-il, *je me précipitois par l'eſcalier; mais je raiſonnois ſenſiblement, & à force de deſcendre en raiſonnant & de raiſonner en deſcendant, je remontois inſenſiblement dans cette ſalle pleine de monarchiens, d'ariſtocrates, de faux frères, de traîtres & de mauvais ſujets, que je voudrois purger par un ſcrutin épuratoire*, &c. &c. Il dit qu'en remontant ainſi, *il étoit fier de ſa conſcience*, ou que ſa conſcience étoit fière de lui. Il dit qu'il étoit même content de ſa figure & de ſa contenance, car le jeune Carra eſt ſatisfait de toute ſa perſonne : & voilà ce que c'eſt que la philoſophie, elle ſe contente de peu.

Il ajoute *qu'en deſcendant* (car M. Carra deſcend beaucoup lorſqu'il raiſonne), *il rencontra l'ami Deſmoulins*, ſans ſonger que M. Deſmoulins peut ſe fâcher de cette épithète. M. Carra, qui ſait combien ſon amitié eſt redoutable, ne laiſſe

pas d'en menacer MM. Péthion, Robespierre, Reubell, Duport, Barnave, Lameth, &c. &c. Il dit *qu'il va les ſerrer de très-près ;* mais comme je ne doute pas que ces MM. ne s'éloignent à proportion de ce que M. Carra les approchera, il eſt clair qu'il dépend de ce philoſophe de nous priver tout-à-fait de la préſence de tant de bons citoyens, pour peu qu'il pouſſe avec eux la tendreſſe un peu loin.

Enfin, mon philoſophe m'a fait remettre ſa réponſe par *triplicata :* j'ai donc eu trois fois *Carra* au bas du même écrit; ce qui m'a fait comprendre pourquoi il diſoit *m'avoir envoyé de l'or à trois carats.*

P. S. On obſervera que M. Carra, trop occupé du dictionnaire des injures qu'il avoit à me débiter, n'a pas eu le temps de répondre à une ſeule de mes allégations ſur ſes ingratitudes, ſur le voyage lucratif qu'il a fait aux Pays-Bas (1), ſur ſes liaiſons avec le juif Ephraïm, ſur ſon dévouement à la cour de Berlin, &c. &c. c'étoient pourtant là des faits graves. Quant à moi, je n'ai pas laiſſé un

(1) On dit que M. Carra ſe donnoit à Bruxelles pour député de l'Aſſemblée Nationale.

ſeul article de ſa diatribe ſans réponſe. Peut-être que M. Carra, qui craint l'abordage, ſe ſouvient des lettres qu'il m'a écrites, & que je poſsède encore. La grande affaire pour le public, c'eſt que M. Carra ſoit ridicule; mais on ſent bien que je pourrois traîner M. Carra devant les tribunaux pour avoir entaſſé les injures & les calomnies; & là il ſubiroit la preuve de tout ce que j'ai avancé de lui, & j'obtiendrois la réparation de tout ce qu'il a dit de moi. Je ſatisferois à-la-fois & la juſtice & le bon goût, en faiſant rire le public ſur la ſottiſe de M. Carra, & en le faiſant pleurer lui-même ſur ſes impoſtures.

De l'Imprimerie de L. POTIER DE LILLE, rue Favart, N°. 5.